

Il n'y avoit pourtant encore que les Chefs, qui fussent instruits de leur dessein, tous les autres croyant marcher contre les Sioux; mais quand ils eurent gagné le Bois, on les en informa, & on leur recommanda de ne faire aucun tort ni aux François, ni aux Hurons. Ils retournerent donc sur leurs pas, & quelque tems après ayant rencontré six Miamis, ils se jetterent sur eux, & en tuèrent cinq. Le sixième se sauva dans le Fort, & en y entrant se mit à crier : *Les Outaouais nous tuent.*

A ce cri tous les autres Miamis, qui étoient encore dans leur Village, accoururent pour se refugier aussi dans le Fort, & comme on aperçut les Outaouais, qui les poursuivoient, le Commandant fit tirer sur eux, & quelques-uns furent tués. Le P. CONSTANTIN, Recollet, Aumônier du Fort, se promenoit dans son jardin, & ne sçavoit rien de ce qui se passoit; quelques Outaouais se saisirent de lui, & le lièrent; mais Jean le Blanc, un de leurs Chefs, qui avoit assisté à l'Assemblée de Montréal, où la Paix générale fut signée; le délia, & le pria d'aller dire au Commandant qu'ils n'en vouloient point aux François, & qu'il le prioit de cesser de faire tirer sur eux.

Un Pere Recollet est tué dans le Fort, quelques Miamis, qui fuyoient, par les Outaouais. Comme ce Religieux étoit près d'entrer, se joignirent à lui, des Outaouais, qui les aperçurent, firent sur eux une décharge de fusil, & le P. Constantin en reçut un coup, dont il tomba mort sur le champ. Un Soldat François, qui revenoit du Village des Hurons, fut aussi tué de la même manière, &